Document generated on 09/19/2024 11:03 p.m.

Brèves littéraires

Écrire à tout prix

Dorothée Boilard Garneau

Number 48, Fall 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5690ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Garneau, D. B. (1997). Écrire à tout prix. *Brèves littéraires*, (48), 96–99.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOROTHÉE BOILARD GARNEAU

Écrire à tout prix

Malgré le trac à l'idée d'être publiée, ce matin deux juin mil neuf cent quatre-vingt quatorze, ma décision est prise : je vais écrire l'histoire de Fossambault-sur-le-Lac. Après avoir identifié les sujets dont je veux parler, je me mets au travail. Je me retrouve bientôt dans la lecture de documents sur les débuts de la ville, puis dans les archives de la paroisse et du centre de documentation monté par une fossambaugeoise bénévole. Pendant plus d'un mois, je cherche, j'écris. Tranquillement, mon livre prend forme.

Trente pages sont déjà composées quand je décide d'aller rencontrer le maire de Fossambault pour lui faire part de mon travail et demander l'autorisation de sortir certains documents d'archives. À partir de ce jour, c'est un voyage sans escale qui se poursuit. Ma peur d'écrire s'envole. Je me renseigne auprès d'aînés, d'anciens politiciens, de gens impliqués dans le milieu; j'interroge les membres de ma famille originaires de l'endroit; je prends des notes et des photos partout où je passe.

Mon esprit est envahi par l'amour de ce bébé qui va naître bientôt. Irai-je jusqu'au bout ? La question m'effleure quelquefois mais je la repousse.

Après avoir consulté un éditeur, je décide de solliciter une aide financière. Je frappe sans succès à la porte des gouvernements fédéral et provincial. Je me tourne vers la Chambre de commerce de la Jacques-Cartier qui vient de voir le jour, et dont l'un des objectifs est de faire le lien entre les membres et les intervenants gouvernementaux. J'ai confiance et je poursuis de pied ferme.

Le premier chapitre est maintenant tracé. Il décrit le passé de Fossambault et tout ce qu'il incarnait alors. Puis le deuxième chapitre peint la vie municipale, ses personnages historiques, ses services et les actions posées pour plaire ou déplaire aux concitoyens. Comme je fais partie de certains comités au sein du Conseil, je peux décrire ensuite les projets d'avenir de la municipalité.

Ma plus grande déception a été de faire face au Conseil de ville de Fossambault-sur-le-Lac car, en tant que conseillère, je me trouve en conflit d'intérêts. Je veux mettre Fossambault en valeur et je m'attends à ce qu'on me soutienne. Peine perdue... Manque de confiance ou d'ouverture d'esprit ? J'ai l'impression, de me retrouver devant des élèves du primaire qui craignent le succès d'un des leurs et qui ont envie de lui crier : « Tu ne seras pas capable ». J'ai la tentation de tout abandonner. Pendant deux mois, je poursuis mon travail d'écriture. Je vis dans une angoisse profonde, n'étant plus sûre de moi. J'ai pourtant annoncé que je décrirais les *Charmes de Fossambault-sur-le-Lac*. Un titre surgi comme une lumière et que je n'ai jamais remis en question. C'est un autre pas de franchi.

Beaucoup de personnes m'aident en confirmant certains faits et en fournissant des photos oubliées et empoussiérées. L'histoire de Fossambault n'est pas aussi claire que je le croyais... J'ai vécu en dehors de ma ville pendant près de dix ans et beaucoup de projets municipaux se sont réalisés pendant ces années. Mes frères, mes soeurs et mes amis ajoutent des anecdotes, m'expliquent les raisons de certains événements de la vie municipale que j'ignorais.

Six mois plus tard, je reçois un encouragement extraordinaire lorsque le député provincial m'accorde mille cinq cent dollars comme contribution au développement économique de la grande région de Portneuf. Les dirigeants de la Chambre de commerce sont enthousiasmés par le projet. Quant à moi, je vis des hauts et des bas : j'apprends qu'un lancement peut coûter sept cent dollars. Mon éditeur me suggère de m'associer à la Société des écrivains canadiens de langue française pour être présente au Salon du livre de Québec et ainsi m'y faire mieux connaître. Mon lancement est prévu pour le sept mai mil neuf cent quatre-vingt quinze . Les éditions l'Ardoise fixent des échéanciers et le compte à rebours est enclenché. Devant l'attitude négative du Conseil de ville, je n'ose pas demander la salle communautaire municipale pour le lancement de mon livre. Je loue les services du Club de golf Lac Saint-Joseph, situé à Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, à proximité de Fossambault-sur-le-Lac.

Le temps fuit. Je corrige mon français, rectifie certaines données et sélectionne les meilleures photos. Un dimanche après-midi, je reçois un coup de téléphone de la maison

d'édition. L'éditrice veut me remettre la copie finale du manuscrit pour les dernières corrections. J'ai quarante-huit heures pour effectuer le travail car les vacances de Pâques ne permettent pas de retarder l'impression.

Enfin, le jour tant attendu arrive. Plus de cent personnes assistent au lancement de mon livre et me félicitent. Poursuivre un tel projet a été une folle aventure, mais la ténacité avec laquelle je l'ai fait m'a permis de découvrir que l'écriture est un plaisir enivrant dont je ne pourrai plus me passer.